

Le Petit Journal

TOUS LES VENDREDIS
Le Supplément Illustré
5 Centimes

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ
Huit pages : CINQ centimes

TOUS LES JOURS
Le Petit Journal
5 Centimes

Deuxième Année

SAMEDI 26 DÉCEMBRE 1891

Numéro 57



Funérailles de l'empereur du Brésil
(LE CHAR)

de route. Il attendait que la lecture fût achevée et put les journaux à son tour, se frota les yeux, lut de très près et finit par dire :
— C'est ça, monsieur, je suis inopiné comme vous, quel numéro portez-vous ?

— Le numéro 4.
— C'est aussi le mien, et de bonnes lettres me servent en ce moment fort utiles. Malheureusement !

— Je vous prie d'accepter les miennes.
— Oh ! monsieur, abusez à ce point...
— Mais pas du tout. J'en ai de reschange.

Et en effet, ce compagnon d'une obligeance rare, tira de sa poche une seconde paire de lunettes, se les ajusta et remit les lunettes à l'inconnu qui lui devait déjà tant de choses. Celui-ci les prit, ouvrit à peine les journaux, les mit dans sa poche, garda les lunettes et s'éloigna. Il ne s'avisait qu'à Lyon. Trente-cinq minutes d'arrêt.

Pouvez-vous descendre, arpenté le quel et revient bientôt.

Mon cher monsieur, vous êtes vraiment si bon que vous demandez encore un petit service. Je voudrais bien de Lyon, adresser un télégramme à ma famille que je n'ai pas pu prévenir de mon départ, dit-il, une riche commission. J'ai maintenant mon billet et tout ce qu'il faut. Nous réintégrons à Paris ; on arrivera bien à s'entendre. Mais... si j'attendais un autre train ?

— Au moment où il faisait cette réflexion, il aperçut justement son compatriote ami qui le suivait des yeux tout en causant avec le conducteur du train et le chef de gare qui tous deux semblaient lui témoigner une grande défiance. Il avait sans doute aussi une dépêche à expédier.

— Bah ! songez Polvorn, partons par ce train-ci. Au fait, tout va bien, tout va même on ne peut mieux. Attendez ! voyons venir !

Le ticket dans son gousset, l'habit boutonné par-dessus la montre, avec plus d'assurance que jamais, l'ingénieur Polvorn a regagné son compartiment ; il s'adosa dans un coin et tout de suite s'endormit.

Dormait-il ? Vers les trois heures du matin le froid le réveilla. Il se secoua et vit son ami, réveillé aussi, s'envelopper dans une modeste couverture.

— Surtout, ce monsieur ne manquait de rien ! Mais, après tout, il est si complaisant ! Notre héros s'approche donc, et attire sur ses genoux un bout de la couverture volontiers cédée ; puis, songeant que la couverture entière serait plus chaude encore :

— Il est évident, monsieur, que je vous incommode. Souffrez donc que je m'éloigne un peu.

Et il s'éloigna, entraînant la pelisse entière dont il s'enveloppa gravement.

Deux heures après, le train entra en gare à Paris. Pouvez-vous deviner sur la phalange et se dirige rapidement vers la porte de sortie, son ticket à la main ; mais son ami l'aurait aussitôt :

— Vous devez avoir, je crois, mon billet ? le voyez dans vos bagages, comme vous vous rappelez ?

— Ah ! ent !... oui, oui, en effet, je suis, nous avons un petit compte à faire. C'est que je suis très pressé. Surtout d'abord, si je fais dehors nous serons plus à notre aise pour causer.

— C'est ce que j'allais vous proposer. Seulement nous ne pouvons pas avoir tous deux par cette porte avec le même billet cela ferait quelque difficulté et vous êtes pressé. Mais j'ai heureusement quelques relations dans cette gare ; venez donc avec moi et nous sortirons sans empêchement.

En effet, au même instant, un monsieur de bonne apparence, décoré et glorieux, s'approchait de ces messieurs et mettant à leur disposition l'entrée particulière qui accède à son cabinet. Adieu, deux voitures.

— Oh ! monsieur, je n'abandonnerai jamais à ce point...
— Vous n'abandonnez point. Ces deux messieurs, qui sont mes amis, vont vous conduire et vous installer dans votre chambre. Je vous demande pardon, dit-il en souriant, si l'hospitalité n'est pas aussi confortable que votre coupe, mais elle est ainsi solidaire.

— Au même instant la voiture partit au grand trot. Polvorn ne s'attendait pas tout à fait à tant de sollicitude ; mais bah ! songezait-il, voyons venir !

Et il ajoutait :
— J'ai fait sans doute une belle connaissance ?

— Sûrement, dit l'un de ses compagnons.
— Pour cela c'est certain, dit l'autre.

Une demi-heure après le lauréat arrivait au dépôt de la gare, et Polvorn, alors qu'il avait fait la connaissance du chef de la gare, lequel, d'un air de départ de Marseille, avait jugé le filon et s'était aussitôt à le cueillir en amateur, affaire de se distraire en voyage.

Pour conserver le «Supplément»

Depuis longtemps, on nous demande un moyen de conserver le *Supplément* ; mais, comme on le comprend, les lettres sont devenues encore bien plus nombreuses depuis que nous en avons fait cette magnifique publication illustrée en couleurs, dont le succès n'a point d'égal dans l'univers.

Pour donner satisfaction à nos lecteurs, nous préparons une belle couverture tirée en couleurs sur papier très fort et ornée d'un joli dessin qui sera vendu 15 centimes.

Elle sera distribuée de façon à contenir tous les exemplaires déjà parus et l'on aura de la sorte un joli volume dont la place est marquée dans toutes les bibliothèques.

Elle sera prête à la fin de l'année.

Nous prions instamment nos correspondants de nous faire parvenir dès maintenant leurs commandes, afin que l'expédition ne subisse aucun retard.

MIRZA

J'avais déjà vu mon ami Jean Morin, le peintre bien connu, dans l'arrière-boutique d'un marchand de vins de l'avenue d'Orléans, près des fortifications. Pour travailler à une commande de l'Etat, un plumeau de soixante-dix mètres carrés que son atelier ne pouvait contenir, il avait tout à l'heure, un diable, un immense hangar où il s'était installé depuis deux mois, s'éclairant à son œuvre, la volant terminant avant l'hiver.

En sortant, il me désigna de son doigt levé la cage de verre d'un photographe au sommet d'une maison voisine et me dit :

— Ça ne te fait rien que nous nous installions là-haut ? J'ai des épreuves d'une grande machine à prendre chez cet émile de Pierre Petit.

— Ah ! monsieur !
— Six étages. Une petite porte avec ces mots en lettres d'or sur une plaque noire : *Marcellus, photographe*.

— Mais ! n'est-ce pas ? Voilà un nom qui promet... Je m'y rendrai.

— Le pauvre diable répondit Jean. Je doute qu'il soit jamais autre chose que ce qu'il est, un petit photographe de banlieue... Et pourtant, là, c'est des jours beaucoup plus durs qu'il présente. C'est toute une histoire... assez touchante. Je le lais en travail.

Regarde bien seulement le chien épave qui est dans l'atelier.

— Une jeune femme au visage doux, à l'air aimable, venait nous ouvrir.

— Ah ! c'est vous, monsieur Morin ! fit-elle d'une voix claire en reconnaissant Jean. Un mari est à vous tout de suite. Il met la dernière main à vos épreuves. Donnez-vous la peine d'entrer.

Nous pénétrâmes dans l'atelier en balourdés où sur des morceaux de tapis s'ébattaient un chien de soldat de plomb un gentil blondin de cinq ou six ans. La jeune femme rangea en deux tours de main ses jouets et lui peignit la main.

— Vous, bébé ! dit-elle. Parlez, messieurs !

Et souriante, elle emmena l'enfant et nous laissa seuls. Aussitôt l'apercut une sorte de niche où sous un globe posé sur une planchette sculptée s'installait un affreux toutou poilu. C'était Jean qui s'était installé. C'était une sorte de bêtard de toutes les races, ventru, difforme, poilu par endroits, sans monnaie de l'espèce canine.

— Ça ne te fait rien ! commença-t-elle.
— Chut ! c'est Mirza... la fille bien aimante du logis... N'en dis pas de mal.

M. Marcellus entra. Un petit homme maigre, brun, aux cheveux crépus, hâlé par le vent d'un veston de velours vert chiné et d'un pantalon rosâtre. Il remit les photographes à Jean qui venait de déclarer satisfait et les paya. Puis nous sortîmes.

Un quart d'heure plus tard, nous nous étions étendus sur un fauteuil, l'écouleur mon ami qui, juché aux barreaux de sa haute chaise, me contait l'histoire promise.

— Vous n'avez pas vu, dit-il, que Marcellus perche là où il a pas vu. Mais à cette époque le quartier était bien d'être aussi peuplé qu'il l'est aujourd'hui, et c'était bien la plus baroque des villes du monde, quand les marchands de vins eux-mêmes devaient fermer boutique faute de clients, de venir y installer une photographie. Le pauvre diable ne tarda pas à s'en apercevoir. Malgré ses cadres pleins de portraits et ses miroirs d'art, de tableaux de cabinet, la pratique était nulle. Il avait quelques économies que lui avait laissées sa mère, il eût vite fait de les manger, et un beau matin, à la veille d'être ainsi et exposé, n'ayant plus un centime, le ventre vide depuis vingt-quatre heures, il se laissa aller au désespoir et résolut de mourir.

Il descendit et s'en fut chez le charbonnier du créât un bon morceau de bois de charbon de bois. Le père Barbazange n'était pas là ; ce fut sa fille Louise, une des rares clientes qu'il eût eues depuis son installation, qui le servit. Elle était gentille, Louise, une fille par pitié pour ce pauvre jeune homme. Un marchand de vins ayant marié sa fille, toute la

lui avait fait, à diverses reprises, deux doigts de cuir qu'elle n'avait pas trop mal accueilli. Mais ce matin-là, il se montra résolu et glacial. Les sombres pensées qu'il roulait dans sa tête ne le portaient pas à la gaieté.

— Je passerai vous payer ça tantôt, avant de partir, mademoiselle ! dit-il en se retirant.

— Vous partez, monsieur Marcellus ? dit la jeune fille, étonnée.

— Oui, répondit-il. Je pars... pour un long voyage... On ne gagne pas de quoi boire de l'ophtalmique.

Louise n'était pas bête. Elle lut le désespoir dans les yeux du photographe, et rapprochant cela de l'achat du bois de charbon et de l'annonce du grand voyage, devina sa tragique résolution. Son petit cœur battait bien fort. Mais que faire ? Comment le sauver ? Parler à son père ? Il n'y fallait pas penser. Les vœux fœtaux ne pouvaient pas servir de guide. Aller prévenir le commissaire ? Elle n'osait pas. Et puis, si elle se trompait ?... Un moment, elle demeura hésitante, très malheureuse. Mais le temps pressait, et elle se leva, la-haut !... Une maison lui vint.

Il y avait dans la maison une vieille rentière de leur pays, Saint-Mamet, près d'Aurillac.

— Parbleu ! tu es saintement renseigné ! dit-elle à Marcellus. Il n'a tout conté !... Entre artistes !... Mais je continue.

Cette rentière, Mme Versapuy, avait la seule avec une vieille chienne, Mirza, ses vœux amoureux. C'était une brave femme, très bien aimante, et qui avait, à plusieurs reprises, témoigné de l'intérêt à Louise. Celle-ci, à son tour, lui avait fait la garde de la cuisine, elle avait l'escalier quatre à quatre et sonna à la porte de Mme Versapuy, qui vint lui ouvrir. Mirza dans ses bras.

— Oh ! madame ! s'écria la fillette, vous qui êtes si bonne et si riche, il faut empêcher un grand malheur !

— Un grand malheur ! Quel malheur, ma petite ? Vous êtes toute bouleversée !

— Oui, madame, on de nos voisins... un jeune homme très bien, est en train de s'asphyxier !

— L'asphyxier ! Un jeune homme !... Par amour pour vous, peut-être ?

— Oh ! non, madame ! s'écria Louise qui rougit. Pas par amour... par misère !

— Le pauvre !... Et qui donc, où ?

— Le photographe... En voici bien une autre !... Mais que puis-je faire, moi, ma mignonne ?

— Oh ! madame, vous pourriez... Elle s'arrêta, ne sachant que dire. Puis, tout à coup :

— Vous pourriez faire faire votre portrait. Oh !... ce serait toujours cela... ça lui rendrait de l'espoir et du moins lui permettrait de manger aujourd'hui... Et navrement elle ajouta :

— Les commandes se paient d'avance !... Vous êtes une jeune fille au courant, petite !

— Et la vieille souriait malignement.

— Oh !... madame, je n'en prie ! Il passe peut-être en ce moment !

— Alors, il ne sera pas dit que j'aurai pu empêcher la mort d'un homme... d'un jeune homme... et que je ne l'aurai pas fait... Conduisez-moi... je vous suis... Mais comme la vieille de ne pas faire perdre à son jeune âge, je ferai faire le portrait de ma chère petite Mirza !...

Cinq minutes plus tard la vieille dame et la jeune fille se tenaient à la porte de Marcellus. Oh ! fut longtemps à venir leur ouvrir. Ce ne fut qu'au quatrième coup de sonnette et comme Louise carillonnait à casser le cœur qu'enfin le photographe parut, très pâle, comme étourdi. Il avait une odeur très caractéristique d'asphyxié de l'appartement.

— Monsieur, dit Mme Versapuy après avoir d'un geste recommandé le calme à sa compagne, je viens vous demander de vouloir bien photographier mon chien que j'aime beaucoup.

— Mais, madame...
— N'êtes-vous pas photographe ?

— Mais...
— Mais quoi ?... Vous n'avez pas beaucoup de clients ?... Nous savons cela... Mais je vous en amènerai... J'ai beaucoup de relations... le principal c'est que vous n'oubliez pas votre appartement pour les recevoir... Allez donc d'abord ouvrir les fenêtres.

— Oh ! monsieur Marcellus ! comme c'est mal ce que vous voulez faire là ! ne put empêcher de dire Louise en fondant en larmes.

— Comment ! mademoiselle !... Vous savez... vous avez deviné !... s'exclama le photographe abasourdi.

— Oui... oui... nous avons deviné... tout deviné... et nous arrangerons cela ! conclut la vieille dame.

De fait, elle fut une bonne âme qu'elle était, elle arrangea tout.

D'abord, elle procura de l'ouvrage au pauvre Marcellus. Elle fit photographier Mirza, vingt, trente fois, de face, de profil, couchée, debout, à l'aise, sur ses genoux, dans ses bras, tout ce que cela fut nécessaire pour faire vivre le malheureux artiste et lui redonner du courage. Puis elle lui amena des portraits de ses clients, et se fit à la sympathie du populaire.

Les belles bouchères de l'avenue d'Orléans, les boulangers, les fleuristes se firent tirer par pitié pour ce pauvre jeune homme. Un marchand de vins ayant marié sa fille, toute la

noce envahit un bon jour l'atelier. L'époux revint au cœur de Marcellus qui ne savait comment témoigner sa reconnaissance à Mme Versapuy, mais surtout à Louise.

Et un jour, la vieille rentière mourut, laissant par testament trois mille francs de dot à sa petite amie, à condition qu'elle donnerait la photographie. Le père Barbazange dut consentir malgré son mépris pour les artistes, et les jeunes époux recueillirent pieusement Mirza.

Il faut garder jusqu'à sa mort et tu as vu sa dépouille conservée par leur reconnaissance. Maintenant le quartier s'est peuplé, la photographie a sa petite clientèle, un enfant leur est né, ils sont heureux.

— Tu vois, petit drame, petite légende du menu peuple parisien. Copie ! rimera ! la-dessus, j'en suis sûr, de ces récents échos où il excelle. Si jamais tu es la bonne fortune de le voir et de lui parler, conte-lui cette histoire !...

Georges NAZIM.

LE DOCTEUR SYMMACHUS

De nos pilluleux et long voyage dans le centre africain, le docteur Symmachus avait ramené un nègre dinka, né sur le haut fleuve Congo, à l'embouchure du Sobat, et qui, en raison de sa taille, — un chimpanzé, je crois, — animal d'une extrême intelligence et d'une force d'hercule.

Le nègre avait nom Karel, et la tête au musée noirâtre encadré de poils bruns et fauves obéissait à celui de Manku.

C'était un assez plaisant original que ce docteur Symmachus. Petit, malgré, nerveux avec des yeux de bœuf dissimulés au fond de l'orbite, fier d'une tache violette, il inspirait un sentiment indéfinissable d'antipathie, presque de répulsion. Son Agouton l'ignorait. Il tenait à cinquante ans, à une robe de chambre, sans rides, rassemblé à ces masques rigides et bitumineux des momies pharaoniques, apitoyé de chair morte et pétrifiée, qui gardent on ne sait quelle méchante raillerie expressive et d'ironie, avec leurs boucles à jamais tressées, avec leurs griffes à jamais tressées.

Il habitait une ruine, au fond d'un faubourg de Paris. Un misérable logis, en vérité, aux murailles détrempées, aux rognées de bois, aux charpentes vermoulues. Il y vivait seul, toujours seul, n'ayant ni mère, ni sœur, ni parents, ni maîtresse, pas même cet unique ami qu'on trouve si facilement, hormis qu'on se plonge dans la misère absolue, sans espoir.

Il n'aimait donc personne au monde. Il semblait ne pas se douter que des hommes vécussent autour de lui. Le nègre le servait avec l'indifférence indolente, le dévouement lâche et machinal, l'insouciance môle de l'esclave, — sans âme, soumis au maître, — sans cœur.

Le singe assistait à cette existence solitaire avec sa gravité méprisante d'être mort et dompté. Il allait, venait, criait, touchait, et regardait, mystérieux et triste, rêvant peut-être aux groves de sable rouge du Nil, aux forêts de coudriers criées de leurs jeunes, d'échelles énormes, d'acacias paraissant, aux lacs de lianes étoilées de corallines roses.

Parfois un rire étrange contractait ses lèvres lippues et décrivait ses crocs. Il riait, comme s'il eût revu, dans sa mémoire, quelque chose de longues troupes d'éléphants s'aspergeant avec leurs trompes, ou des crocodiles enroulés dans la vase, ou dans un massif de roseaux ambrés et solennels, ou d'écureuils balanceliers, perché sur une patte.

Jamais on n'aperçut un être quelconque, ayant figure humaine, franchir le seuil de la maison.

Bientôt des rumeurs bizarres coururent dans le quartier sur le Dr Symmachus, dont on connaissait à peine le nom, et qui refusait toute clientèle, encore que moult comités eût hâlé de gratter à son huis.

Les volets très épais, doublés d'un matelas d'étoiles couvert de cuir, demeuraient tous jour clos. Cependant presque toutes les nuits, à des heures avancées, des plaintes d'effroyables, aiguës, stridentes, retentissaient dans toute la guirlande maison ; puis des spirales de fumée lueuse et grasse s'échappaient des cheminées, ressemblant à une odeur nauséabonde d'os, de chair et de cerclage.

La police, au surplus, ne s'en inquiétait nullement. Les agents, en faisant la ronde, en tendent plus d'une fois ces lamentations, violentes, tourbillonnantes, furieuses, sentant des émanations putrides. Mais ils passaient tranquilles, embossés dans leur caban, et devaient paisiblement de leurs amours définites comme s'ils ne se souciaient en rien de l'œuvre d'effroyable accomplie à cette heure fatale de minuit, derrière ces murs lépreux et ces volets blindés.

Car, à n'en pas douter, et tout le quartier le savait, le docteur Symmachus se livrait aux pratiques de la Vaine Observation, célébrant la messe Noire, sacrifiant des victimes aux idoles monstrueuses des puissances évaugées.

Avant les mères d'aujourd'hui — elles à leurs petits enfants de jumeaux — de la loge d'ailleurs, qu'on aurait nommé la maison du diable au temps jadis, et dont on apercevait déjà autre effroi. Des travaux de pierre coiffés souvent une eau saignante, qui laissait dans la rue une saurante rosée, nous peignant fade.

On pouvait, plusieurs fois, interroger le nègre. Il répondait qu'il ne connaissait rien d'intelligible et par une grimace, un rictus convulsif.

AIMER N'EST RIEN. LE DIRE EST TOUT

Vielle comédienne (Palterne, Frapany). — Obligations, au port, 7 fr. 40.

Sud-Océan bretoniens. — Obligations, coupons n° 2 et 3 au port, 10 fr. 50.

Transmancheux 2 1/2 1883. — Obligations, au port, 10 fr.

Union des Chéniers de fer suisses 4 1/2 1883. — Obligations, au port, 10 fr. — 2 1/2 au port, 7 fr. 50, le 21.

CHEMINS DE FER FRANÇAIS

Est 2 1/2. — Obligations, coupons n° 7 et 8, au port, 11 fr. 75.

Est 1 1/2, adjudication, coupons n° 79, 80, 81, au port, 11 fr. 35.

Wissendorn, obligations, coupons n° 79, 80, 81, au port, 11 fr. 37.

Orléans (Ancienne Compagnie de Saint-Germain), — Obligations, coupons n° 72, 73, 74.

Océan (Ancienne Compagnie de Rouen, 1842-1843-1844), — Obligations, coupons n° 75, 80, 81, 82, au port, 11 fr.

Orléans et Saint-Denis — Obligations, coupons n° 72, 80, 81.

L'Editeur-Gérant : D. CASSIGNEUL.

M. le ministre vient d'autoriser dans nos colonies l'usage de l'Eau minérale du Chalet de Vichy-St-Yorre. La richesse de sa minéralisation la rend souveraine dans les maladies de l'estomac et du foie. Son usage prévient de l'influenza, dont elle détruit les miasmes.

CARTES VISITE - Les cartes de visite sont disponibles à la vente par lots de 1000 unités.
DISTRACTION - En attendant que vos invités arrivent, laissez-les regarder les films sur écran large.
ADAM - Adam est un chien qui aime jouer avec les enfants et les chiens.

PRET ARGENT EN SUITE, aux ANCIENS, Diversité, SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE, 40, rue Lamoignon, PARIS (11)
BAUME DERMIQUE 37, Boulevard de Strasbourg
BROQUET POMPE 1/2
 SOUVAIN contre les ENGORGEMENTS ED. PINAUD
 1/2 HP 1/2 HP
 1/2 HP 1/2 HP

Nouveautés pour Etrennes de la Collection Hetzel

JULES VERNE Volumes in-8 illustrés
Mrs Brancan broché 10 francs 15 francs 16 francs
Brouillon ? Caricature, tout dorez. 187. Relié. 11 f.
P.-J. STAHL. — Contes de l'Oncle Jacques.
A. LAURIE. — A travers les Grands étangs.
H. FAUQUEZ. — Les Adoptés du Boisvaillant
MAGASIN D'ÉDUCATION ET DE RÉCRÉATION
 Abonnements pour 1881. Ann. 12 fr. Nonvembre 125. Juin 17 fr.
 J. Hetzel & Co Éditeurs
 18, rue Jacob, Paris

[illegible]

DIABÉTIQUES: — A.M. Pesqui, le Bascaut-Bordeaux
Les six bouteilles
de votre Vin Urané Pesqui ont produit sur mon
malade le meilleur effet. Ainsi est-il venu me prier
de vous écrire pour que vous lui expédiiez sans
retard six autres bouteilles. Je suis heureux au-
moins de constater l'excellent résultat de cette ex-
périence. *Bonne nuit, à Monsieur Cousin.*

FER QUEVENNE SAÏFÉ, avec la plus belle écriture du monde

COCAUTCHOUC Fabrication de l'Alcool et de l'Essence de
Cocaïne et de l'Essence de Tabac
HENRI TRICHELLE Marquise de l'Ordre
du Mérite, Chevalier de la Légion d'Honneur
Contre les Toux, GRIPPE, Bronchite, etc.
COCAPELUCHE
Le Sirop pectoral de l'Union des Docteurs
pour tous les enfants et adultes et surtout, car il est
contient du Goudron, du Morphine, du Codéine, - Prix, 2 fr.
Fête de Noël, 1925. — Paris, 60, rue Vivienne et partout.

Gouttes Livoniennes Rhumes, Toux, Bronchite, etc.

ARTRES Gouttes, Sang, Mitrage, Pomme de PIERRE, etc.

L'OBESITE Invoque rapidement par le Nouveau Traitement naturel de DOCTEUR J. OLIVE, 6, rue de Saxe, Paris, le 145, boulevard de la République.

BIBLIOTHEQUE
DE MA FILLE &
DE MON PETIT
GARÇON.



EUCALYPTUS ou D^r FEVRI
Rue Kléber, Douches, 40 ans 17/25, 24, 2 Cléry & c^o

149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 9

TABLE DES MATIÈRES
DU
SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ EN COULEURS
du **Petit Journal**
(NOVEMBRE 1890 A FIN DÉCEMBRE 1891)
GRAVURES

NOUVELLES

[illegible]

(SUITE)

[illegible]

NOS GRAVURES

Les funérailles de l'empereur du Brésil
(Le char)

Les obsèques de l'empereur du Brésil, récemment défunct, par un peuple qui paraît le regretter plus qu'il n'en veut convenir, viennent d'avoir lieu avec une grande solennité à Paris.

Le vieil empereur est mort dans un hôtel meublé aux environs de la Madeleine, et quand ses fidèles demandèrent qu'il allât s'agenouiller pour baiser pieusement une dernière fois sa main glacée, on leur répondait :
Voyez les numéros 39 et 41 !

Voilà certes qui eût pu inspirer à Bossuet un grand mouvement d'éloquence.

Avoir régné pendant de longues années sur un pays grand comme deux tiers de l'Europe, et finir ses jours dans un lit banal de chambre d'hôtel, c'est assurément un contraste capable d'inspirer des réflexions sérieuses et jamais n'eût été mieux appliqué la citation célèbre :

Et nunc erudimini, intelligite qui judicatis terram.

Instruisez-vous maintenant, comprenez, à vous les maîtres de la terre.

Dans la mesure du possible, Paris a tenu à effacer l'impression sinistre, la France républicaine a rendu un hommage éclatant à l'empereur brésilien.

C'est que l'on s'est souvenu qu'il fut un homme juste et bon, et que la cause de sa chute fut peut-être le décret qu'il rendit de l'abolition de l'esclavage.

En outre Paris aimait dom Pedro parce que dom Pedro aimait Paris.

Toutes les fois qu'il le put, il fut notre hôte ; il s'honorait de faire partie de nos sociétés savantes et assistait à leurs séances ; on se rappelle enfin la visite toute cordiale qu'il fit à Victor Hugo. Il félicita le grand poète et son attitude fut infiniment plus simple que celle de Charles-Quint ramassant le pinceau du Titien.

Qu'il repose en paix ! Félicitons-nous d'avoir pu rendre un témoignage de respect à cet homme qui fut juste et pitoyable aux misères humaines.

Les souliers de Noël

(Tableau de M. Miéry)

Voici Noël le moment nous paraît bon pour publier la délicieuse fantaisie de M. Miéry. L'enfant est endormi, on le croit du moins, et les parents, bien docilement, viennent remplir les souliers des présents que le petit Jésus sera censé avoir apportés par la cheminée.

Mais l'espérance a les yeux grand ouverts, et il voit, il comprend tout : petit Noël n'existe donc pas !

Pauvre chérubin, c'est ta première illusion qui s'envole, les autres te suivront ensuite. Je te plains et tu te plaindras aussi, alors que, déchanté et chagrin, tu comprendras que l'illusion est peut-être ce qu'il y a de meilleur dans la vie.



Les souliers de Noël

(TABLEAU DE M. MIÉRY)